

Marcher en dehors des sentiers battus

Mamselle Ruiz

Number 6, Spring 2016

« Clandestino » : créer en marge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86869ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ruiz, M. (2016). Marcher en dehors des sentiers battus. *TicArtToc*, (6), 18–21.



Mamstelle Ruiz

Marcher en dehors des sentiers battus

Création clandestine

Soyons honnêtes, je ne me suis jamais cachée dans une cale de bateau ou une soute à bagages pour atteindre une frontière nouvelle ou visiter un pays sans en avoir le droit. Je n'ai jamais voyagé dans un coffre d'automobile de façon clandestine non plus... À part peut-être les quelques fois où, petite, je me cachais avec ma sœur jumelle dans la voiture de mon père pour entrer gratuitement au parc d'attractions Oaxtepec!

Malgré tout, j'ai fait le voyage clandestin que doivent parcourir plusieurs artistes. Combien de créateurs de tous genres, musiciens, danseurs, peintres, acteurs, philosophes, originaux ont dû vivre dans l'ombre pour se construire afin avant de pouvoir s'exprimer au grand jour? Combien de rêveurs ont dû emprunter les chemins sinueux de la découverte de soi? Un très long parcours intérieur sur lequel je ne m'attarderai pas dans cet article, puisque je l'exprime mieux en chansons.

Mamstelle Ruiz est une auteure-compositrice-interprète d'origine mexicaine. Installée au Québec depuis 2010, elle s'est produite plus de 350 fois sur scène, au Québec, au Mexique mais aussi ailleurs au Canada et en France. Elle a reçu divers prix (Révélation Radio-Canada, Vision Diversité, Vue sur la Relève, etc.) et vendu des milliers d'albums depuis le lancement de son premier opus : *Maiz*, en mars 2012. Elle a eu l'honneur de participer à de nombreux spectacles du Cirque du Soleil et s'est impliquée auprès de plusieurs organismes tels qu'Amnistie internationale.

C'est plutôt en relatant des bribes de mon cheminement, des bouts de mon histoire que je souhaite exposer qu'un parcours d'artiste prend souvent forme en marge de la voie « traditionnelle ». J'aimerais ainsi exprimer ma solidarité avec les créateurs de toutes provenances. Nous avons, pour plusieurs, dû faire des choses extraordinaires ou inédites pour créer et faire valoir ce que nous sommes. Certains artistes se reconnaîtront sans doute dans les quelques anecdotes que je mentionne dans cet article.

Fuir, devenir un quidam et se redécouvrir

Mon parcours musical est le fruit de paris, de hasards mais aussi de beaucoup de travail, de volonté et d'entêtement. À 5 ans, la chance m'a sélectionnée pour chanter dans la chorale ecclésiastique de mon école. À 10 ans j'ai joué avec ma première guitare... que j'ai gagnée lors d'un pari avec mon père! À 20 ans, j'ai convaincu le responsable de l'école supérieure de jazz de me laisser entrer comme étudiante libre, car mon emploi du temps ne me permettait

pas de suivre le cursus classique. Mais le plus grand choc qui a bouleversé ma vie artistique s'est produit dans la première partie de ma vingtaine, après l'école supérieure.

À cette époque, j'avais eu la chance de me produire avec des artistes très réputés au Mexique, et j'avais commencé à me faire une place dans le milieu artistique de Mexico. Un événement particulièrement douloureux m'a toutefois poussée à tout abandonner et à fuir ma ville. On ne sait jamais pourquoi les événements désagréables arrivent dans la vie, jusqu'au moment où on y découvre un trésor caché. C'est ainsi que je me suis installée à Tulum, dans la région de la Riviera Maya. C'est là que j'ai construit les bases de ma personnalité artistique.

Je pratiquais déjà la danse et j'avais une formation musicale, mais mes nouveaux amis m'ont fait vivre le cirque! Nous nous produisions où nous pouvions en nous faulant pour échapper aux regards des policiers, dans les lieux touristiques: les « tout-inclus » de la Riviera Maya, les restos de Playa del Carmen... J'ai découvert non seulement de nouvelles formes d'expression (le cerceau aérien, les échasses) mais aussi un nouveau mode de vie, une équipe, une autre façon d'envisager le spectacle vivant, libre, sans contraintes, ni mode d'emploi, qui m'a beaucoup appris sur moi-même.

Entre deux mondes

Au cours de cette période sur la Riviera Maya, j'ai reçu une offre pour aller jouer au nord du Mexique. Il s'agissait d'une tournée de trois semaines durant laquelle j'ai rencontré des artistes québécois et français. Là j'ai fait la connaissance d'un artiste de cirque québécois; je ne savais pas encore que je ferais équipe avec lui et que cette rencontre allait marquer mon destin. Quelques mois après notre rencontre, il m'a invitée à venir chorégrapheur un spectacle qu'il mettait en scène au Canada. Je n'étais pas chorégrapheur, mais je savais danser. J'ai donc accepté! Entre

2007 et 2010, j'ai débuté une vie de nomade avec lui entre le Québec, le Mexique, l'Amérique Centrale et le Grand Nord canadien. J'avais une connexion fantastique avec Simon, et voyager avec lui m'a permis d'apprendre une tonne de nouvelles choses sur le monde.

D'une façon ou d'une autre, s'impliquer

Je crois que le parcours d'un artiste ne peut pas se faire seulement d'une façon institutionnelle. Selon moi, il est essentiellement influencé et créé par ses rencontres et son implication auprès des autres, avec la communauté, avec les habitants du monde.



Mamselle avec le maquillage de la Catrina lors du tournage du vidéoclip Sombras en octobre 2014

Page de gauche: Mamselle lors d'une répétition pour une performance en échasse à Montréal en 2011

Photo tirée du shooting pour l'album Miel de Cactus sorti en 2014

C'est d'ailleurs cette idée qui m'a poussée à aller jouer dans la rue. J'ai choisi de faire plus que de la musique, j'ai voulu créer des personnages à caractère social, inspirés de mes expériences dans les Caraïbes. Un de ces personnages, La Mexicana, représente une Amérindienne qui, accompagnée de ses enfants, mendie. Elle chante des chansons traditionnelles, fidèles à l'archétype du folklore mexicain dont elle est inspirée: la Maria. Lorsque je l'ai créée, je remettais

la moitié de mon chapeau aux compatriotes autochtones sur la place sur laquelle je jouais. C'est cette approche, cette interaction sociale qui m'a permis de gagner la confiance et le soutien des peintres exposants qui contrôlaient la plaza et me permettaient de jouer là.

J'interprète aussi la Catrina lors de la célébration du Jour des Morts depuis que je suis ado, et encore maintenant à Montréal. J'aime particulièrement ce personnage qui me permet, au Québec, de renouer avec ma culture mexicaine et de m'impliquer auprès de la communauté latine pour honorer notre héritage et continuer à le garder vivant.

Sans papier, mais à la bonne place au bon moment

J'explorais la province avec mon compagnon Simon quand, en visite à l'École de cirque de Québec, un ami de Simon, Vincent, lui apprend



que des auditions étaient en cours pour le nouveau spectacle du Cirque du Soleil acheté par la ville. On nous a laissés passer les dernières auditions sans inscriptions. Contre toute attente, nous avons été sélectionnés tous les deux. Je ne parlais pas le français, mais un mois plus tard, on m'offrait un visa de travail et un emploi. C'était un coup de chance! Le hasard modelait mon avenir.

Connaître sa terre d'accueil

En 2011, mon visa périmé, j'attendais d'obtenir mon statut de résidente permanente. Pour gagner ma vie, j'ai alors joué dans le métro, au marché Jean-Talon, ainsi que sur l'esplanade du Château Frontenac à Québec. Durant cette année-là, j'ai même remporté un important prix, mais je n'ai pas pu l'obtenir, car je n'avais pas encore reçu mes papiers.

Bien que le métro ne soit pas l'endroit idéal pour chanter, il a été pour moi un dôme d'apprentissage, une plateforme me permettant de m'exprimer auprès des gens d'ici. Puis, j'ai découvert ma station favorite, Crémazie. Je me réveillais chaque matin

Mamselle au Cabaret
du Mile-End à Montréal
lors du lancement de *Miel
de Cactus* en mars 2014

à cinq heures pour aller écrire mon nom sur le petit papier afin d'avoir la meilleure plage horaire pour jouer. J'en sortais parfois avec 100\$ en poche, en plus des cartes professionnelles, prières, numéros de téléphone, poèmes, et j'en passe.

Je n'ai jamais vu cette situation comme une mauvaise fortune, mais plutôt comme l'occasion de rencontrer les Québécois. J'imagine que c'est un peu parce que je me suis intéressée au Québec que les Québécois m'ont accueillie avec autant de chaleur, et c'est aussi parce que les Québécois m'ont bien accueillie que je m'intéresse autant à ma terre d'accueil. C'est un cercle sans fin! Certaines personnes avaient tellement aimé m'écouter dans les lieux publics qu'elles sont revenues me voir par la suite en spectacle. Tous les lieux sont bons pour rencontrer son public, paraît-il!

Créer sa niche

Ce n'est pas avec quelques contrats, aussi importants soient-ils, qu'on réussit à gagner sa vie. Il est important de se créer une niche afin d'avoir un peu de stabilité. J'habite désormais au Québec et je souhaite vivre de mon métier. En tant qu'artiste étrangère, il peut être encore plus difficile de réussir, car à la barrière de la langue s'ajoute la méconnaissance des mécanismes du pays d'accueil.

J'ai approché une dizaine de maisons de disques de la province et aucune ne souhaitait soutenir mon projet. D'artiste

En 2011, je commençais déjà à recevoir des offres pour me produire en spectacle aux quatre coins de la province. En 2012, j'avais joué dans toutes les régions du Québec et j'avais lancé mon premier disque. En 2013, je recevais un des prix les plus importants pour ma carrière et cette fois-ci, j'étais résidente permanente. En 2014, je lançais mon deuxième album avec le soutien de Radio-Canada. En 2015, je représentais le Québec au Mexique et je récidivais avec le Cirque du Soleil. Pour 2016... Le futur nous le dira bien...

Pour conclure

J'ai donc cheminé à ma façon, clandestine ou non, afin de vivre ma passion. Pourquoi prendre un chemin aussi tordu? Parce que parfois c'est le seul qu'on trouve dans la brousse pour « devenir un artiste » et s'exprimer. Je sais que plusieurs excellents artistes ne parviennent pas à faire carrière. Je me suis battue, mais j'ai également eu

de cirque, mon compagnon est devenu producteur. Quel autre choix que de s'autoproduire? Afin d'y parvenir, nous avons tous deux habité un appartement d'une pièce et demie pendant deux ans et avons économisé suffisamment pour financer mon premier album, *Maiz*.

Comme il fallait aussi distribuer le disque, Simon a dû placer les albums un par un dans tous les magasins québécois possibles. Pour moi, cette approche autonome d'autoproduction, considérée comme marginale par les gens du milieu, a fonctionné. J'ai été très chanceuse.

beaucoup de chance. J'aimerais remercier toutes les personnes et organisations qui m'ont soutenue dans mon parcours et dire que je ne les oublie pas, que sans eux je n'aurais pas pu m'épanouir autant. **TIC**

Ce texte sur le parcours clandestin d'une artiste est la version abrégée d'une autobiographie affichée sur le site Web de l'artiste, au www.mamselleruiz.com.